Des hyènes galeuses et agressives à la bouche écumante. Une analyse rhétorique de l'antiféminisme pamphlétaire

Julie Abbou

▶ **To cite this version:**

Julie Abbou. Des hyènes galeuses et agressives à la bouche écumante. Une analyse rhétorique de l'antiféminisme pamphlétaire . Francis Dupuis-Déri; Diane Lamoureux. Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire, Remue-Ménage, pp.37-54, 2015, 9782890915343. hal-01382816

HAL Id: hal-01382816
https://hal.science/hal-01382816

Submitted on 21 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Des hyènes galeuses et agressives à la bouche écumante
Une analyse rhétorique de l'antiféminisme pamphlétaire

Julie Abbou
LPL, Aix-Marseille Université
julie.abbou@lpl-aix.fr

Introduction

Dans *Lingua Tertii Imperii*[1] Victor Klemperer retrace les stratégies discursives du régime nazi et montre comment les créations lexicales ou les champs sémantiques adoptés permettent de convoquer des valeurs bien précises (évocations du peuple, authenticité de la nation, lecture organique de la société, etc.). Les stratégies discursives sont un compagnon fondamental de toute posture idéologique, et les féministes ont depuis longtemps identifié le langage comme un lieu de lutte, que ce soit pour y analyser la production des normes de genre, ou pour sa capacité à nommer de nouvelles réalités potentielles. Cet intérêt postule une compréhension de la langue comme lieu de fabrique du sens, et partant de la réalité sociale : un lieu de négociation politique du monde.

À l'inverse, divers tenants de l'ordre tendent davantage à penser une langue qui serait le miroir d'un monde profondément essentialisé. La langue ne serait qu'une fidèle désignation de la réalité. Parmi ces tenants de l'ordre, les antiféministes figurent en bonne place. Travailler sur les valeurs qui trament leurs discours permet alors d'éclairer leurs paysages idéologiques pour en faire la critique. Différentes auteures ont montré que l'antiféminisme était une déclinaison dont les autres avatars sont la misogynie, le sexisme, le patriarcat, le masculinisme, le machisme, etc[2]. Plus particulièrement, on peut définir l'antiféminisme comme les saillances des résistances aux avancées féministes. En effet, le féminisme se fonde sur une analyse sociale d'un monde genré, en ce que « le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir »[3]. Depuis une lecture féministe, les rapports de domination qu'impliquent les catégories de genre sont donc contenus dans la catégorisation de genre elle-même. Or, dans ce contexte, le terme *antiféminisme* vient renforcer la catégorisation de genre, non en soi, mais en réponse à la critique de cette catégorisation, en réponse au féminisme, à la féminisation ou aux femmes. En d'autres termes, les voix féministes en devenant audibles forcent les gardiens du système de genre à se mettre au jour, et donc à se nommer. En effet, si l'un des outils fondamental du féminisme consiste à nommer le genre pour en faire la critique, cette explicitation du genre force ses opposants directs à se situer à leur tour sur le terrain du genre. Les récents remous en France autour de la « théorie du genre »[4] ont ainsi offert un spectacle surprenant, où les tenants de l'ordre, de la tradition, de la nature ou de dieu devaient, puisqu'il fallait défendre le régime hétérosexuel, considérer qu'il était nécessaire de le

[1] Victor Klemperer, *LTI, La Langue du III° Reich*, Paris : Pocket, 2003.
[2] Anne-Marie Devreux et Diane Lamoureux, « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles », *Recherches Féministes* 25(1), 2012 : p. 3-14.
[3] Joan Scott, « Le genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, 37-38, 1988, p. 141.
[4] L'introduction de la notion d'identité sexuelle dans les manuels scolaire de biologie au lycée en 2011 a déclenché une première fronde en France de la part de ceux et celles qui se nommeront les « anti-théorie du genre ». L'année 2013 a vu une mobilisation spectaculaire (et infructueuse) contre un projet de loi autorisant le mariage homosexuel. L'année suivante, les « Journées Retrait de l'École » s'opposaient aux « ABCD de l'égalité », un programme de lutte contre les inégalités entre garçons et filles à l'école. Ces mobilisations, d'ampleur inégale, ont toutes occupé le devant de la scène médiatique, faisant de la question du genre une question d'actualité.

Version Auteure

protéger, l'encourager et le valoriser, empêchant de le postuler comme naturel, immémorial et inévitable[5]. Ainsi, la droite catholique réactionnaire s'est retrouvée à défendre la construction de l'hétérosexualité, là où quelques décennies en arrière la notion même de construction leur était totalement inaudible.
L'antiféminisme est donc aujourd'hui un discours sur le genre concurrent du féminisme. C'est une idéologie du genre[6]. Le genre étant devenu un lieu de débat, on voit s'affronter dans les arènes politiques diverses positions sur ce qu'il est ou sur ce qu'il devrait être. C'est une bonne nouvelle en ce que cela révèle sa dimension normative, plutôt que naturelle. Mais cela demande aux féminismes de nouveaux arguments face à de nouveaux discours. Des travaux précédents ont travaillé à expliciter les traces de l'antiféminisme en discours[7]. Ce travail propose quant à lui une analyse des discours qui se réclament explicitement de l'antiféminisme. *Au nom de quoi* l'antiféminisme parle-t-il lorsqu'il prend la parole ? Quelles valeurs convoque-t-il ? Quels sont ses ressorts argumentatifs ?
Car les discours antiféministes sont des discours de l'argumentation : ils se situent clairement, on le verra, dans un type discursif doxologique (la défense d'une *doxa*, d'une opinion), la plupart du temps agonique. Or, la rhétorique est « l'art d'argumenter en vue de persuader un auditoire qu'une opinion est préférable à sa rivale ».[8] Le choix de l'analyse rhétorique permet ainsi une description fine des stratégies discursives de l'antiféminisme, et de leur incarnation idéologique. L'analyse a été menée sur un corpus de 8 textes écrits ou traduits en français, publiés en ligne entre 2008 et 2011.

Les ressorts argumentatifs de l'antiféminisme

Les valeurs de l'antiféminisme

Les 8 textes du corpus vont se nouer autour d'un réseau de lieux (*topoi*) qu'ils vont conjuguer et décliner chacun à leur manière. Les lieux sont les cadres généraux dans lesquels vont être construits les arguments. Ce sont des « magasins d'arguments »[9]. Les notes renvoient aux extraits du corpus illustrant l'analyse, qui sont reproduits tels que sur leur site d'origine, typographiquement et orthographiquement.

Le premier texte, *Les femmes ne servent plus à rien*, paru sur le site canadien *Harakiri*, libertarien et ouvertement antiféministe, tisse son argumentation autour du mensonge féministe tout puissant et de la vérité bafouée[10]. Il tire sa légitimité d'une préoccupation toute républicaine pour le bien social[11], ce qui le conduit à développer la topique de la résistance[12]. Il est alors nécessaire de dévoiler la vérité car la justice est devenue injuste[13].

Version Auteure

[5] Voir Maria Candea, « Les agitéEs du genre », 2014 : http://feministesentousgenres.blogs.nouvelobs.com/archive/2014/02/18/les-agitees-du-genre-par-maria-candea-522998.html, consulté le 26 août 2014.
[6] Susan Philips, « The power of gender ideologies in discourse ». In *The Handbook of Language and Gender*. Janet Holmes, Myriam Meyerhof (éds.). Oxford : Wiley-Blackwell.
[7] Voir entre autres Francis Dupuis-Déri, « Le discours de la "crise de la masculinité" comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Recherches Féministes* 25(1), 2012, p. 89-109.
[8] Paul Ricoeur, cité par François Rastier, *Arts et Sciences du texte*, Paris : PUF, 2001. p.6.
[9] Perelman & Olbrechts-Tyteca, *op. cit.*
[10] *À part le mensonge, l'idéologie féministe ne repose sur rien de concret*
[11] *des groupes de femmes malhonnêtes ou crédules dont l'intérêt personnel semble être d'une importance capitale sans souci pour l'impact que cela peut avoir sur les autres*
[12] *de plus en plus d'hommes et de femmes qui se lèvent et qui disent tout haut ce qu'ils pensent*
[13] *un système juridique complètement inefficace et préjudiciable permettant aux femmes ayant la garde des enfants de ne pas respecter les ordres de la Cour en toute impunité*

Le même auteur va reprendre le fil de la justice injuste dans un second texte à la tonalité très judiciaire, *Le féminisme est l'ennemi des femmes,* pour comparer féminisme et nazisme, comparaison typique d'un certain antiféminisme. Ainsi, selon lui, féminisme et nazisme ont tous deux *perverti le système judiciaire (…), arrangé les choses de manière à ce que les accusés du groupe ciblé doivent prouver leur innocence, alors que tout autre accusée a droit d'être considérée innocente jusqu'à preuve du contraire*, etc.

Dans le blog français *aimeles*[14], qui revendique en sous-titre des *chroniques antiféministes pour les oubliés*, Léonidas Durandal publie *Un antiféministe en colère*. Il travaille son texte avec des lieux qui viennent prendre le relais les uns des autres. Avec l'évocation de la civilisation, la notion d'ordre sous-tend son discours, que ce soit l'ordre des genres, l'ordre moral ou l'ordre social[15], qui se réalise dans la complémentarité et la différence homme/femme[16]. Cet ordre s'ancre dans la cellule familial, et la tradition dont l'éducation et l'enfantement sont des points centraux[17] et implique des droits et des devoirs[18]. Enfin, tout comme dans Harakiri, le scandale du féminisme, et la vérité qu'il faut révéler[19].

Sans surprise, le second texte du même auteur, *Féminisme et Nazisme*, développe beaucoup de ces mêmes lieux, que ce soit la famille, l'enfantement, ou la distinction homme/femme[20]. On retrouve également la pierre d'angle de l'autorité et de l'ordre traditionnel[21]. S'y ajoute cette fois-ci l'évocation de la sexualité des femmes, presque toujours lié à la fonction maternelle[22].

Dans le blog québécois ultra-conservateur *Opinion sur tout et sur rien*, le billet *Les Feminazi britannique mettent leur nez dans la couchette des Anglais* convoque le lieu de l'ordre sur le principe de la démocratie comme délimitation des libertés[23]. On y trouve aussi le lieu de la dichotomie, autrement dit, le deux poids deux mesures : le privé et le public sont deux choses différentes. Le particulier et le général ne doivent pas avoir les mêmes lois[24]. Enfin, le lieu de la justice sous la forme – presque canonique dans le corpus – de la justice injuste, là où le légitime et le légal rentre en conflit, lieu contradictoire avec l'argument démocratique que l'on vient de mentionner[25].

Le *Manifeste antiféministe* est une traduction de l'espagnol en ligne sur le site *Revolucion antifeminista*. C'est un texte parcouru d'un très grand nombre de lieux. Si comme Durandal, il convoque le topique de la civilisation, ce sera pour clairement l'inscrire dans la dichotomie

[14] On ne sait pas si l'on doit entendre dans ce titre une injonction paradoxale à un amour impératif (de qui ?).
[15] *nous exigeons que vous vous releviez un peu moralement*
[16] *Cette guerre des sexes que vous avez engagée, […] vous devez y renoncer. Vous devez rentrer à vos fourneaux ; Il serait temps de nous nous soutenions un peu entre hommes et femmes au sein des couples.*
[17] *tout votre honneur de femme, devenir épouse et mère et vous occuper de vos enfants, vous avez laissé à d'autres le soin de le remplir*
[18] *Arrêtez de nous faire tout voir comme une contrainte insupportable quand il s'agit de vos obligations.*
[19] *aujourd'hui des hommes dans le monde entier, dénoncent la forfaiture.*
[20] *[le féminisme] détruit la cellule familiale, a provoqué la baisse de la fécondité, a assimilé la femme à un homme*
[21] *[le féminisme] a détruit toute autorité dans la société [et] aura par voie de fait fragilisé psychologiquement toute une civilisation*
[22] *[le féminisme] a dégradé l'image de la femme en faisant la promotion de la liberté sexuelle [et] de l'homosexualité*
[23] *c'est votre droit mais ce droit s'arrête à votre opinion et ne doit pas déborder sur la liberté d'autrui*
[24] *Infiltré le lit des gens et leurs préférences est tout simplement dégueulasse*
[25] *ci vous êtes pris a naviguer sur un site de bondage (…) vous êtes maintenant un criminel pourtant tout ces sites sont légaux*

Version Auteure

civilisation/barbarie[26]. Cet axe n'est pas ici une partition de l'humanité, mais un redéfinition des frontières de l'humanité. Avec l'idée de séparer le bon grain de l'ivraie, le texte développe longuement le lieu du médical et du traitement, plus ou moins métaphoriquement. D'abord par la récurrence d'un champ sémantique évoquant le sain et l'insane, la folie et la raison en termes psychiatrique[27], puis avec un glissement vers le champ physiologique de la malformation, de la maladie et de la contagion/contamination par opposition au corps sain[28]. Aux oppositions sain/insane et sain/malade, s'ajoutent celles de la propreté et de la souillure, du pur et de l'impur[29]. La métaphore biologique va ainsi entrer en résonance avec l'idée de la société comme corps social[30].
Autre série de lieux qui traversent le texte, la dimension agonique qui se décline tant dans l'univers de la guérilla et de la résistance et de la révolution[31] que de la guerre[32] et du paramilitaire[33].
Troisième lieu, le rapport au temps installe la Révolution Antiféministe dans le futur pour renvoyer le féminisme au passé, voire à un passé pré-humain, faisant écho, par son évocation d'un futur imbibé de technologie médicale et guerrière, au futurisme[34]. Cette dimension apocalyptique et révolutionnaire côtoie pourtant un autre lieu, qui lui est habituellement contraire, celui de l'ordre universel auquel doit répondre l'ordre social et historique, par opposition au chaos[35].
Évoquant karma, ère du Verseau et autre bataille entre les forces de la lumières et des ténèbres, le Manifeste est aussi clairement dans le lieu de la mystique. Soumis aux lois d'un univers partitionné divinement entre le bien et le mal, le manifeste convoque donc également la vérité, toujours à rétablir, qui s'oppose au mensonge et au complot[36]. En écho à l'opposition de la légitimité du peuple à une élite corrompue, la vérité de la science s'oppose alors au mensonge des discours : « On construit un dictionnaire, on fabrique des concepts et des mots féministes et on adopte une loi dans la législation espagnole pour homosexualiser la société ». Cela montre une situation paradoxale, ou du moins antagoniste. Si les auteurs convoquent aussi bien les lieux de la périphérie (révolution, guérilla) que ceux de la centralité (guerre, ordre, vérité, corps sain et civilisation), c'est parce que « les mots sont à l'envers ». Il leur faut se battre pour leurs idées, mais également pour leur légitimité à parler. L'intention des auteurs consistent ici clairement à se (re)centrer.

Enfin, les deux derniers textes du corpus sont tirés du site d'extrême-droite *Égalité et Réconciliation* d'Alain Soral. Le premier, *Osez le fricot !*, convoque la nature, qui va servir à

[26] *La révolution antiféministe est un activateur du système immunitaire de la Civilisation ; L'humanité vous vaincra.*
[27] *trouble de la personnalité ; égo ; narcissiste ; mental ; hystérie ; pervers ; psychopathie ; folie ; délire ; conduite ; pathie.*
[28] *détérioration ; défaut physique ; capacités cognitives limités ; cordon sanitaire ; pandémie ; système immunitaire ; mutation du virus ; anormalité biologique.*
[29] *Maintenons propres nos rapports, nos vies et la civilisation ! ; Nous exigeons (…) l'épuration des institutions*
[30] *Révolution Antiféministe est la Civilisation (…) C'est le chirurgien qui marque, qui coupe, qui extirpe et qui désinfecte.*
[31] *révolution ; reconquête ; lutte ; libérer la société ; [contre la] soumission de l'humanité ; [combattre l']institutionnalisation par la force*
[32] *Ceci est une guerre, et il n'y a que deux camps ; Révolution Antiféministe bombe la poitrine (…) en allant au combat pour défendre nos familles, nos villages et nos villes contre l'esclavage, la violation et la féodalité.*
[33] *combat d'éradication ; protocole ; liquidation définitive ; neutralisation ; unité de combat.*
[34] *une involution qui nous ramènerait au Crétacé ; la féodalité ; elles veulent nous voler l'avenir*
[35] *Révolution antiféministe est la loi, l'ordre, la structure, la paix sociale, la persévérance, la permanence dans le temps, la détermination, le gouvernement, la réussite et la Civilisation*
[36] *l'usurpation lesbienne ; ils ont choisi le mensonge en espérant que la vérité nous serait inutile*

Version Auteure

différentes oppositions : la dimension biologique, l'ordre naturel répartissant les forts et les faibles et dictant l'ordre social, en d'autres termes, une naturalisation de la tradition[37].

Gender, mes valeurs, le second texte, se consacre aux mêmes lieux du biologique pour cette fois-ci les décliner vers la sexualité[38], en y ajoutant une coloration psychiatrique ou psychanalytique[39]. Par ailleurs, il se situe également clairement dans la topique de la politique, mâtinée de théorie du complot[40]. Pour finir, le texte est clairement dans une valorisation de l'absolu et des origines, lieux de la pureté, contre la bestialité, et la dégénérescence[41].

Les textes du corpus rassemblent ainsi des lieux hétéroclites qui mêle l'ordre, la justice, la vérité, la résistance, la république, le corps social, la civilisation, l'autorité, la famille, la sexualité féminine, le biologique, la raison et la folie, la politique, la nature, la tradition, ou encore l'absolu. Mais en prêtant attention à la répartition de ces valeurs, on voit se dessiner deux tendances. D'une part un discours que l'on peut qualifier de républicain et d'universaliste, qui trouve sa légitimité dans la perpétuation des valeurs communes en place, et qu'on pourrait qualifier d'antiféminisme du centre. Il repose sur les topiques de la justice injuste, du mensonge politique, et de l'alliance entre tradition, famille et autorité. Il veut ramener à la raison les brebis égarées.
De l'autre, un discours plus extrémiste et binarisé qui fait appel à des valeurs plus transcendantales, comme l'absolu, l'ordre ou la nature et qui se projette comme révolutionnaire. Là, guère de brebis égarée, mais une société entière corrompue par ses élites et que seule une posture à la marge pourra rendre à la raison par l'avènement d'un nouvel ordre[42].
Ces deux ensembles forment un continuum dont le point d'articulation est la notion de civilisation et d'un ordre moral en train de se perdre. Cette répartition des discours antiféministes vient faire écho aux deux types d'antiféminisme que Lamoureux et Tratt identifient en Amérique du Nord et en France : un antiféminisme conservateur et un antiféminisme a-social qui nie les rapports de domination[43].

Les définitions du féminisme

On trouve deux ensembles d'éléments définitoires dans les textes. En effet, ce n'est pas toujours pour les mêmes raisons que le féminisme est l'ennemi. Pour Harakiri et Durandal, le féminisme est « la guerre des sexes ». Plus précisément, c'est une attaque des hommes[44]. Par contre, on trouve chez Soral et dans le Manifeste antiféministe une définition d'un autre ordre. Le féminisme c'est alors : *la subversion de la réalité ; la haine de la nature ; la négation de la naturalité des sexes*. C'est ici clairement le féminisme anti-essentialiste qui est visé. La construction sociale des sexes est le fond du problème, autrement dit, le genre. L'émergence du genre comme concept a constitué une grosse remise en question des

[37] *[La féministe] hait avec une passion d'hystérique la position traditionnelle qui est celle dévolue à la femme (…) elle nie que cette place soit naturelle.*
[38] *Le clitoris (…) est un reste de notre androgynie originelle*
[39] *sadique ; exhibitionniste ; phallus ; inverti*
[40] *camarilla ; pouvoirs publics ; les idéologies élues*
[41] *la femme ultime ; [le] mâle total* vs. *la contrefaçon ; un mâle inabouti ; une femelle dégénérée*
[42] L'étude de l'usage des pronoms dans les textes vient appuyer ces tendances en révélant à qui s'adressent les textes : la société entière (force générique), les ennemis (la polémique) ou l'entre-soi. Par manque de place, nous ne la présentons pas ici.
[43] Josette Tratt, Diane Lamoureux & Roland Pfefferkorn, « Conservatisme et résistances des femmes à l'ère néolibérale ». In *L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, Josette Tratt, Diane Lamoureux, Richard Pfefferkorn (éds.). Paris : L'Harmattant, 2006, pp. 9-28.
[44] *un dénigrement perpétuel et un mépris du genre masculin ;une réduction des hommes à des marionnettes ; l'esclavage des hommes*

Version Auteure

paradigmes des sciences humaines par un refus de la lecture naturaliste. Mais cette rupture épistémologique a dépassé le seul cadre de l'analyse des rapports hommes-femmes pour fournir une critique de l'universalisme. La conception politique du monde en a été chamboulée. À ce titre, l'anti-essentialisme est un ennemi autrement plus inquiétant que l'égalité hommes/femmes pour les partisans d'une société hiérarchisée qui trouve ses fondements dans la puissance transcendantale de la nature ou de dieu.

Le féminisme est également évalué, et cinq reproches principaux vont lui être adressés.

1) Le féminisme est un totalitarisme[45].
2) Il est un mensonge. Il n'est jamais clairement dit quel est ce mensonge et ce qu'il cache. Mais ce mensonge lui permet d'obtenir une légitimité dans la société qui, pour ses détracteurs, n'a pas lieu d'être[46].
3) C'est une dégénérescence, qui fait écho bien sûr à l'idéal de pureté et d'absolu déjà mentionné[47].
4) Comme l'avait déjà relevé Devreux et Lamoureux[48], l'antiféminisme veut faire du féminisme un combat d'arrière-garde. On trouve cette idée d'un féminisme comme *dépassé* dans deux textes qui partagent d'autres points communs, le Manifeste et le premier texte de Soral.
5) Enfin, son caractère violent est affirmé[49].

Il faut également relever l'idée récurrente que les féministes ne sont pas des femmes : *Peut-on d'ailleurs parler de femmes féministes ? Ne devrait-on pas parler d'hommes dégénérés déguisés en femmes ?; Les féministes ne sont pas des femmes*
Dans un procédé de l'insulte qui consiste à dénier à un individu son appartenance à une catégorie perçue comme essentielle, ces discours cherchent donc à exclure les féministes de la partition traditionnelle de l'humanité. Ce procédé démontre toutefois que ces discours, alors même qu'ils dénoncent la subversion des catégories, ne perçoivent pas que c'est précisément le point de désaccord avec le féminisme non-essentialiste[50]. Plutôt, ils en font un argument de la démonstration pour invalider le discours féministe qui aurait cette conséquence dont la dimension néfaste est la prémisse du discours. Au désaccord, s'ajoute donc une méconnaissance (qu'elle soit feinte ou non) du discours féministe auquel les auteurs s'opposent. Cette défense de l'essentialisme passe par la mise sous silence du principal point de conflit. On trouve cette idée dans les textes les plus conservateurs et les plus périphériques par rapport aux valeurs universalistes.

La fabrique de l'ennemi
Mais le féminisme n'est jamais le seul ennemi. Il va être articulé à d'autres valeurs, soit pour donner plus de force à l'argumentation (la comparaison avec le nazisme), soit pour élaborer un discours sur la société dans son ensemble dont le genre n'est qu'une dimension. En d'autres termes, le féminisme est anathème au nom de différentes valeurs. On trouve trois types d'association :

[45] *nazi, totalitaire, liberticide, antidémocratique, dictatorial, coercitif*
[46] *fallacieux, trompeur, duperie, menteur, corrupteur*
[47] *avilissement, dégénérescence, désordre, destruction, chaos, instabilité, mollesse, barbarie*
[48] *Op. cit.* p. 7.
[49] *agressif, haineux, destructeur*
[50] On ne peut s'empêcher de penser à Monique Wittig quand elle écrit que les lesbiennes ne sont pas des femmes. Les antiféministes seraient probablement ébranlés de trouver là un point commun à leurs analyses, même si bien entendu leur prises de position découlant de ce constat sont diamétralement opposées.

Version Auteure

1. Dans *Feminazi*, le titre est assez explicite pour montrer l'association féministe/nazi par un mot-valise. Dans Harakiri, la même association féminisme/nazisme est faite pour les rejeter ensemble du fait de leur caractère discriminatoire.
2. Le Manifeste, lui, combat le *féminisme* et *l'homosexualisme* au nom du combat contre la *barbarie*. L'argument civilisationnel se retrouve aussi chez Durandal.
3. Enfin, Soral attaque de front la *gauche* et le *féminisme* en en faisant un seul et même ennemi.

Ces articulations de valeurs révèlent l'*accord* des discours. Toute argumentation nécessite d'être précédée par un accord entre l'orateur et l'auditoire projeté, point de départ à la discussion[51], qui peut alors prendre place sur la base de prémisses communes censées être admises, soit par un auditoire particulier (qui partagent des valeurs communes avec l'auteur ou l'orateur), soit par un auditoire universel, c'est-à-dire censément tout individu raisonnable. La projection d'un auditoire universel renvoie généralement à des valeurs de vérité, tandis que celle d'un auditoire particulier se situe davantage dans le domaine du préférable (nous, un groupe particulier qui partageons certaines valeurs qui sont préférables à d'autres). Le premier fonctionne donc comme un homogénéisateur dans un univers binaire (tout le monde préfère le bien au mal, le juste à l'injuste, etc.) dans lequel il faut démontrer que la cause défendue appartient bien au pôle positif. Dans le second cas, c'est une logique d'hétérogénéité puisque dans un espace où circulent différents discours et valeurs, on choisit de défendre une opinion, une doxa particulière, que celle-ci soit hétérodoxe ou orthodoxe. C'est le royaume des valeurs, des hiérarchies et des lieux.
Les trois associations de valeurs ci-dessus révèlent des accords et des projections de l'auditoire différents :
Le premier groupe appuie sa critique sur un idéal de *démocratie*, de *liberté*, de *vérité* et de *justice*, valeurs universelles et universalistes qui trouvent peu d'ennemi. C'est donc un discours qui s'appuie sur un auditoire universel, partant du principe que tout le monde désire plus de démocratie, de liberté et de justice. Des appels seront même envoyés aux ennemis pour les ramener à la raison.
Le deuxième groupe, s'appuie sur des valeurs plus particulières. Durandal adosse son discours sur la *famille*, l'*autorité*, la *civilisation* et *l'hétérosexualité* comme cohésion du corps social.
Soral qui constitue la troisième tendance, met en place un espace discursif où *l'essentialisme*, *l'absolu*, la *nature*, la *convenance* et *l'ordre originel* forment l'accord avec un auditoire plus particulier.
Le Manifeste emprunte des valeurs aux trois ensembles, convoquant tant l'ordre que la révolution, la famille, la civilisation et l'hygiène que la démocratie, la vérité et la liberté, dans un discours qui fonctionne sur la binarité (l'ordre/le désordre, la civilisation/les barbares, les hommes/les femmes, la vérité/le mensonge, le bien/le mal, le sain/l'insane).

L'extrême-droite comme curseur
Un dernier axe traverse les discours antiféministe, c'est l'extrême-droite. Celle-ci va servir de curseur aux discours, selon deux stratégies. La première, en assimilant le féminisme à l'extrême-droite, le rejette dans les marges de l'espace politique. La posture « anti » n'est pas valorisée au centre de la société qui pose de manière transcendantale l'universalisme de ses valeurs et qui assoit sa légitimité sur cette non-contextualisation. La société n'a pas besoin d'ennemi pour exister, elle doit exister en elle-même et par elle-même, renvoyant la position « anti » à un discours immature de la confrontation. Ce n'est pas notre propos ici de rappeler la dimension dialogique de l'espace politique, dans lequel bien évidemment tout est

[51] Perelman & Olbrechts-Tyteca, *op. cit.*

Version Auteure

contextualisé, cependant, il y a un loup dans la bergerie pacifiée, c'est précisément le spectre de l'extrême-droite. En effet, le discours infantilisant de l'« anti » connaît une exception : l'antinazisme et l'antifascisme. Dans ces cas-là, la société s'accorde sur une valorisation positive de « l'être contre ». En convoquant une analogie entre le nazisme et le féminisme, l'antiféminisme trouve donc le moyen de se situer contre, tout en restant au centre de la société et de bénéficier de la légitimité de cette position.
La seconde stratégie, au contraire, postule un féminisme central qui a déjà gangrené la société. Il faut donc parler de l'extérieur, depuis la marge puisque les voix de la centralité ont été usurpées. Ce lieu sera précisément l'extrême-droite.
Il y a donc une déclinaison de l'antiféminisme sur un axe centralité / extrémité, qui tantôt recherche la légitimité de la centralité, tantôt renvoient le féminisme au discours dominant de la centralité pour se faire une place dans l'extrémité, parler depuis la marginalité. Deux mécanismes qui cherchent à légitimer du pouvoir.

La mise en évidence des lieux, personnages et valeurs convoqués dessinent deux tendances dans les discours antiféministes analysés. D'une part, un antiféminisme du centre, qui s'appuie sur les valeurs conservatrices de l'ordre social, de la famille et de l'autorité, fait appel à des prémisses universelles ou universalistes (la liberté, la justice, le contrat social, etc.). C'est un antiféminisme qui s'inscrit dans le discours de la droite conservatrice, en appelant à l'autorité et au maintien de l'ordre. Il parle depuis le centre de la société, posture légitime, et l'ordre sur lequel il s'appuie est de nature sociale : il faut une société mise en ordre. Le féminisme auquel il s'oppose est un féminisme définit comme totalitaire et injuste. Sa contestation repose sur un différend politique.
D'autre part, un antiféminisme périphérique parle depuis la marge de l'extrême-droite. Il repose sur une vision de l'ordre naturel, et ses arguments seront ceux de la transcendance, de l'absolu et de l'essentialisme. A ce titre, les séries binaires seront sans cesse convoquées : l'absolu (vs. le dissolu), l'ordre (vs. le chaos), le pur (vs. le souillé), les lumières (vs. les ténèbres), etc. Il ne s'agit pas de négocier ce que peut être la société, mais plutôt de balayer toute dimension sociale. Le féminisme auquel il s'oppose est un féminisme contre-nature, anti-essentialiste. Il en dénonce la légitimité au nom de l'ordre biologique, qui serait le plus fondamental. Il n'est pas question de ce que doit être la société, mais de ce que doit être l'humanité, ou la civilisation. S'il parle depuis la marge de la société, cet antiféminisme se réclame du centre de l'humanité.
Mais au-delà de ces différentes stratégies qui marginalisent l'ennemi ou en dénoncent l'insidieuse omniprésence, ces deux tendances connaissent des intersections. Tout d'abord, la dénonciation du mensonge, de la violence et de la dégénérescence féministe. Ensuite, elles partagent la notion d'un ordre en train de se perdre, qu'il soit naturel, social ou divin.

L'antiféminisme, un discours pamphlétaire

Dans ces caractéristiques, on reconnaît le discours pamphlétaire, tel que l'a décrit Marc Angenot[52]. En effet, le discours pamphlétaire se caractérise par un certain nombre de traits formels et idéologiques : « le pamphlétaire part d'un scandale qui doit être *absolument dénoncé*, il n'a pour ce faire d'autre mandat que celui de la vérité bafouée »[53]. Dans un monde dominé par l'imposture, il lui faut révéler le renversement et la dégradation des valeurs. Pour l'antiféminisme il s'agit de dénoncer la dégénérescence et la barbarie, la perte de l'ordre des

[52] *op. cit.*
[53] Angenot, *op. cit.* p. 99 ; Michel Hastings, Cédric Passard & Juliette Rennes, « Les mutations du pamphlet dans la France contemporaine », *Mots, Les langages du politique*, 91, 2009, pp. 5-17.

Version Auteure

genres comme paradigme du désordre généralisé. Le scandale c'est donc le désordonnement du monde. Pour ce faire, il trouve une légitimité dans son rapport à une vérité enfouie. On a vu qu'à de nombreuses reprises, les textes du corpus développaient le lieu de la vérité à rétablir contre la forfaiture, l'imposture et l'usurpation. Le pamphlétaire doit donc redonner aux mots leur vrai sens : *ils ont choisi le mensonge en espérant que la vérité nous serait inutile*.
C'est ce qui va justifier le recours aux qualifications antagonistes. Dans un jeu de négociation du sens, les auteurs doivent faire pencher la balance pour permettre à leur lecture du monde de faire sens.

Second trait typique du pamphlet : l'ethos du pamphlétaire marquée par l'exotopie. Sa légitimité provenant d'un au-delà du système dominant (typiquement, l'Absolu chez Soral), il parle depuis l'ailleurs, prophète en marge du système. S'il a la force de s'élever seul contre tous, c'est grâce au « courage "viril" de sa solitude et de son verbe assassin »[54]. Mais malgré cette mise en scène de l'individualité solitaire, ces textes ont très souvent un caractère réticulaire, « se développant en grappe » et « participant d'une modalité singulière d'action collective »[55]. On trouve là le pôle périphérique de l'antiféminisme.

Le pamphlétaire met en scène des adversaires multiples et protéiformes aux intérêts cachés, animés par une même logique. C'est la règle de *l'ennemi unique*, toujours plus facile à désigner. Les évocations de complot, les associations du féminisme à la gauche ou au nazisme, les mentions d'Africaines, de juifs et de musulmans pour aborder la question du genre participent de cette stratégie. Dans le même sens, « le manichéisme sémantique tend à donner la plus grande extension à l'écart entre notions formant paradigme, blanc et noir doivent être irréconciliables, bien et mal parfaitement identifiés »[56]. Ainsi, le Manifeste produit des grandes séries binaires : folie/raison, sain/insane, propre/souillé, civilisé/barbare, lumière/ténèbres, liberté/oppression, etc. faisant écho à la binarité du genre.

« La stratégie d'avilissement verbal de cet ennemi passe par des figures d'agression largement repérables, telles l'injure, l'usage de la scatologie et du calembour et la caricature du contre-discours »[57]. Nous ne nous sommes pas arrêté sur la dimension particulièrement injurieuse des discours, mais le corpus est ponctué de *salopes, minables, pigeons, lavettes, des hyènes galeuses et agressives à la bouche écumante,* des *dindes,* des *pauvres gougnottes tarées*, etc.
Moralement légitimé par son intimité avec la vérité, le pamphlétaire peut, à la violence de l'imposture, répondre par un terrorisme du verbe[58] : *Mon but est de les intimider et de leur faire réaliser qu'il y a des gens qui en ont plus qu'assez et qui sont prêts à les mettre en pièces verbalement et publiquement* (Harakiri). En effet, le pamphlétaire ne critique pas l'erreur, il en fait une usurpation. « Affamé de légitimité, sa vérité (…) s'authentifie en virilité »[59].

Dernière caractéristique : le pessimisme. Angenot qualifie la vision du monde des pamphlétaires de *crépusculaire*. Du fait du postulat de la décadence généralisée et irréversible, et de la dégénérescence des valeurs, nous sommes selon le pamphlétaire dans le

[54] Angenot, *op. cit.* ; Hastings *et al.*, *op. cit.*
[55] Hastings *et al.*, *op. cit.*, p. 7.
[56] Paul Bleton, « Recension de Marc Angenot, *La Parole Pamphlétaire. Typologies des discours modernes* », *Études littéraires*, 18(2), 1985, p. 444.
[57] Angenot, *op. cit.* ; Hastings *et al.*, *op. cit.*
[58] Angenot, *op. cit.* ; Bleton *op. cit*, p. 446.
[59] Angenot, *op. cit.* p. 342.

Version Auteure

revers d'un Âge d'or, lui-même renvoyé à un passé plus ou moins lointain et flou, où viennent se loger toutes les valeurs investies de positivité. On retrouve ce trait chez Durandal, et d'une autre manière chez Soral qui renvoie aux « origines ». Ce trait a déjà été identifié par Courtine, dans son *Histoire de la Virilité,* où il mentionne un discours du « crépuscule du pénis »[60].

« L'image paradoxale que le pamphlétaire se donne de son mandat, la vision crépusculaire du monde qui lui est axiomatique, la coexistence établie entre persuasion et « violence verbale », la liaison entre vérité-liberté-solitude, le fait que le pamphlet se présente comme un discours opposé à celui de l'Autorité et du Pouvoir tout en reproduisant de façon terroriste leurs traits — tous ces caractères ont un effet de blocage ou de distorsion de la capacité critique. »[61].

En dénonçant le scandale de la perversion des valeurs ou pire, de leur renversement et la dérive de la société, en regroupant ses ennemis sous un but commun et secret, le pamphlétaire se situe nécessairement, à la marge de la société dominante, dans l'exotopie. S'il faut rétablir la vérité, il ne le fera pas depuis l'intérieur qui est déjà corrompu. C'est le discours du dernier éclairé qui veut interrompre le mouvement qui mènera l'humanité à sa perte, mais qui se laisse dévorer par le ressentiment et submerger par l'injure devant l'impossibilité de la tâche.

Ennemi de la subversion, le pamphlétaire de l'antiféminisme voit déjà le féminisme conquérant le monde, les médias et les gouvernements à sa botte pour continuer son œuvre de destruction de l'ordre et des catégories essentielles. S'il est trop tard pour revenir aux rôles traditionnellement dévolus, il est toujours temps pour l'antiféministe de ne pas s'engouffrer davantage dans la déconstruction des catégories.

Conclusions

À l'heure de conclure, il faut rappeler que malgré leur dimension caricaturale, ces discours servent de magasins d'argument à la diffusion de l'antiféminisme. La critique des discours les plus extrêmes nous informe ainsi sur les matrices discursives disponibles pour la construction d'une pensée de la domination.

L'antiféminisme n'est pas homogène. Il convoque tantôt le lieu de la démocratie, tantôt celui de la nature. Il est ennemi farouche d'un féminisme-guerre des sexes, nazi ou anti-essentialiste et de gauche. Il se fait parfois central, antiféminisme du bon père de famille, parfois périphérique, antiféminisme prophétique de l'extrémiste. Le républicanisme et ses valeurs universelles se démarque d'une marginalité binaire aux valeurs transcendantales et absolues.

Mais en définissant un féminisme totalitaire, violent, mensonger, dégénéré, l'antiféminisme présente une face commune, celle de la défense de l'ordre civilisationnel et de l'ordre moral. C'est là qu'il se montre sous son jour pamphlétaire, sous la bannière de la résistance au désordre du monde, scandale à révéler par la réaffirmation d'une binarité essentielle. Cette posture discursive typique du début 20° rejoue le drame des commencements de siècle. Empêtrés dans les manigances d'une justice injuste, même les plus centraux d'entre eux n'ont que le choix de parler depuis l'extérieur car les mots ont perdu leur sens véritable. Qu'il soit trop tard ou encore temps de les combattre, les vacillements du genre sont anathèmes de l'antiféminisme car ils menacent l'ordre du vieux monde.

Version Auteure

[60] Jean-Jacques Courtine, *Histoire de la virilité. T. 3 La Virilité en crise ? XX°-XX1° siècle*. Paris : Le Seuil, 2011, p. 463.

[61] Angenot, *op. cit.* p. 337.